
CORRIGÉ**VERSION**

5 *Paco portait, accrochée à son épaule, une aumônière en velours dans laquelle le curé avait placé les objets liturgiques. Ils entrèrent en baissant la tête et en faisant attention où ils mettaient les pieds. Il y avait à l'intérieur deux pièces dont le sol était dallé de pierres banales. La nuit commençait à tomber et, dans la première pièce, il n'y avait pas de lumière. Dans la deuxième, on apercevait seulement une petite lampe à huile. Une vieille dame en haillons les reçut avec ce qu'il restait d'une bougie allumée. Le plafond de roche était très bas et, bien que l'on pût tenir debout, le prêtre baissait précautionneusement la tête. Il n'y avait d'autre aération que celle de la porte extérieure. La vieille dame avait les yeux secs et une expression de fatigue et d'effroi sourd.*

10 *Le prêtre découvrit les pieds du malade. Ils étaient grands, desséchés et crevassés. Des pieds de laboureur... Il se dirigea ensuite vers le chevet du lit. Le mourant consacrait visiblement toute l'énergie qui lui restait à cette horrible tâche qu'était respirer. Les râles étaient de plus en plus rauques et fréquents. Paco observait deux ou trois mouches qui virevoltaient au-dessus de la tête du malade et auxquelles la lumière donnait des reflets métalliques.*

15

PISTES POUR UN PROJET DE LECTURE

A través del díptico espacial en que se articula el fragmento – la cueva primero y el campo abierto después – veremos como Paco pasa de la experiencia tangible de la agonía del enfermo a la reflexión metafísica sobre el sentido de la vida, tratándose de una experiencia iniciática que desembocará en su toma de conciencia política.

20